

La maman:
Arlinda, 36 ans
Les enfants: Blend et
Medina, 16 et 11 ans

«**J**e croyais être une mère parfaite, que tout était de leur faute. Je leur achetais tout ce qu'ils voulaient et je ne comprenais pas qu'en retour ils ne m'obéissent pas. J'ai appris depuis qu'on ne peut pas acheter l'amour de ses enfants, qu'il ne faut pas les surprotéger et exiger d'eux la perfection mais les responsabiliser.» Arlinda a 36 ans. D'origine kosovare, elle est arrivée en Suisse en 2006. Mère de contact bénévole pour la Croix-Rouge, elle élève seule ses deux enfants: Blend, 16 ans, et Medina, 11 ans.

Début 2013, l'école de Medina conseille à sa maman de contacter l'AEMO de Neuchâtel: la gamine a de gros problèmes en classe, elle semble stressée et passablement angoissée. C'est Nuria Lang, éducatrice sociale (voir l'interview en page 58), qui va prendre en charge le dossier et, durant dix-huit mois, se rendre chaque semaine, le mardi après-midi, dans l'appartement que la famille occupe sur les hauts de Neuchâtel. «On a tout de suite eu confiance en Nuria, se rappelle Arlinda. Alors j'ai vraiment vidé mon sac. On a beaucoup pleuré, crié, il y a eu des scènes très dures avec les enfants. Mais Nuria, toujours souriante, passait son temps à dédramatiser les choses, à nous redonner confiance. Elle m'a appris à ne plus me battre avec mes enfants sur le ring mais plutôt à faire l'arbitre.»

Petit à petit, une habitude s'installe au sein de la famille. Au lieu de s'affronter continuellement pour des motifs plus ou moins sérieux, Arlinda, Blend et Medina notent tout au long de la semaine dans un coin de leur tête leurs récriminations en prévision du mardi après-midi.



Medina et Blend ont bien grandi aujourd'hui. Et les disputes avec Arlinda comme témoin ne sont plus qu'un jeu.

«Je croyais être une mère parfaite, que tout était de leur faute»

«Je vais le dire mardi à Nuria...» devient la petite phrase magique qui désamorce les conflits. Et quand ça ne suffit pas, Arlinda agite le panneau rouge «STOP» que lui a remis l'éducatrice.

Une étape est franchie le jour où Arlinda accepte que ses enfants partent une semaine en classe verte. «Je ne m'étais jamais séparée d'eux une seule journée, même quand Blend avait été hospitalisé. Les trois premières nuits du camp, je n'ai

pas fermé l'œil. Mais j'ai appris à prendre de la distance et ça a été bénéfique pour mes enfants comme pour moi.»

En l'espace de dix-huit mois, l'ambiance familiale change du tout au tout. Le tableau des tâches installé dans la cuisine responsabilise chacun. Fini le dernier modèle de Natel ou de PlayStation. On fait des économies et on part ensemble en voyage en Allemagne ou au Kosovo. Et on attend avec

toujours plus d'impatience les visites de Nuria. Mais voilà, il a bien fallu un beau jour se séparer d'elle. Un an et demi après cette rupture douloureuse pour toute la famille, Medina a encore les larmes aux yeux en évoquant «la dame en vert qui devenait toute rouge lorsqu'on lui parlait mal». **L**

Page suivante: interview de Nuria Lang, «super nanny», intervenante AEMO